

Les Vaches n'auront plus de nom

Vidéo numérique

Hubert Charuel (Réalisateur)

C'est chouette d'avoir une ferme, d'en avoir fait une exploitation rentable et d'avoir passé sa vie à câliner les vaches, à les appeler par leur petit nom. À l'approche de la retraite, Sylvaine et Jean-Paul Charuel ont tout pour être satisfaits. Pourtant quelque chose cloche : la transmission à la génération suivante. Ils n'ont qu'un fils, Hubert, qui s'est entiché du cinéma et ne reprendra pas la ferme, malgré son attachement au monde paysan. À ce moment-clé de la vie de ses parents, la retraite du père et le départ des vaches pour une ferme ultramoderne, Hubert vient filmer une situation plus explosive qu'il n'y paraît car sa mère supporte mal la séparation d'avec ses bêtes. D'abord concentrée sur le transfert des bovins ("C'est un peu la fin quand même") et sur l'adaptation au nouveau lieu et aux nouveaux outils (un robot de traite pas toujours fiable et des rouleaux de massage géants pour le confort des vaches), Sylvaine tombe peu à peu dans la sinistrose, inquiète pour le troupeau mais aussi, sans doute, inquiète pour son fils qui n'a pas hérité de son atavisme terrien. Pour ne pas se laisser enfermer dans ce qui ressemble un peu à une débâcle, Hubert possède l'antidote miracle, apanage de tous les grands humanistes du cinéma : l'humour. Ici, il pétille et certains plans ménagent de délicieuses surprises, comme celui du tout petit chat devant le gros sabot de la vache, de la mère qui lit l'horoscope ("C'est pas bien du tout") ou des parents qui sommeillent devant la télé. Cette forme de dérision témoigne de l'éloignement déjà consommé et irréversible du fils, mais aussi de son affection profonde pour ses parents. L'épilogue, tourné trois ans plus tard dans un contexte apaisé, montre Jean-Paul en train de bichonner une moto de grosse cylindrée, tandis que Sylvaine rêve à des voyages lointains. Après sa retraite, elle a racheté une de ses vaches pour lui épargner de finir à la boucherie. Depuis, l'animal parfaitement domestiqué la suit partout en faisant des sauts de cabri et le film peut se clore sur ce tendre hommage à un temps où bêtes et gens cohabitaient et où la vache n°53 portait encore le doux nom de Falbala.

Langue

français

Sujets

- Bovins - Élevage
- Famille
- Innovations agricoles
- Paysannerie - Conditions sociales - France
- Vie rurale - France

Plus d'informations...



Retour à la terre

Vidéo numérique

João Pedro Plácido (Réalisateur)

À Uz, hameau montagnard du nord du Portugal où ont vécu les grands-parents du réalisateur, les saisons se succèdent sans que le quotidien des rares paysans restés sur place ne soit affecté par les heurts et soubresauts de la planète. Dans les rues escarpées du village et plus loin dans les paturages se joue l'immuable cycle de vie des éleveurs, prompts à conduire le troupeau et à châtier, parfois brutalement, le bovin ou l'agneau récalcitrants, tout en ruminant leur frustration d'être à l'écart des hommes, parmi les animaux et se confondant presque avec eux. Parmi ces bergers vieillissants s'est glissé de façon un peu incongrue un jeune homme de vingt ans, Daniel, seul "rescapé" d'une génération qui est descendue dans la plaine à la recherche d'une vie citadine moins rude.

Langue

portugais

Sujets

- Animaux
- Campagne
- Célibat
- Conditions sociales - Portugal
- Éleveurs
- Mouton - Élevage - Portugal
- Paysannerie - Portugal
- régions rurales
- Relations hommes-femmes
- Relations intergénérationnelles
- Vaches - Élevage

Plus d'informations...



Vas-y voir

Vidéo numérique

Dinah Ekchajzer (Réalisateur)

C’est l’histoire de Madeleine, qui quitte la France pour l’Afrique, sur un coup de tête, avec sa fille Félicie. C’est l’histoire d’Abdou, originaire d’un petit village du Niger, qui devient leur domestique. Cette histoire se passe juste après l’Indépendance. C’est l’histoire de ma famille.Dinah Ekchajzer réalise son film de fin d’études en section montage à la Fémis à partir d’images d’archives. C’est à la fois une thématique imposée par l’école et l’occasion pour la jeune femme de s’attaquer à l’imposant corpus de films, cassettes, photographies réuni par sa grand-mère Madeleine pendant son voyage en Afrique de l’Ouest, au début des années soixante. Cette plongée dans un univers aujourd’hui disparu, celui de la colonisation française et de la coopération, avec ses habitudes qui persistent et ses passages obligés comme le recrutement d’un boy qui quitte son village pour suivre ses employeurs, sert à alimenter le mystère du roman familial autant qu’à retrouver des traces tangibles de l’existence d’une grand-mère admirée et à découvrir l’enfance d’une mère peu prodigue de confidences. Fascinée comme sa petite-fille par le cinéma, Madeleine est souvent photographiée et filmée caméra à la main, dans ses activités de coopérante pour l’éducation, qui la conduisent de village en village sur les pistes du Niger et de la Côte d’Ivoire. Au rebours de nombre de films qui évoquent le sujet de la décolonisation, le film de famille de Dinah Ekchajzer renvoie le souvenir d’années heureuses et d’échanges fructueux entre Français et Africains, une vision optimiste de l’histoire qui adopte le point de vue d’un autre grand ami de l’Afrique, Jean Rouch.

Langue

français

Sujets

- Archives cinématographiques
- Coopération africaine
- Famille
- Mères et filles
- Transmission intergénérationnelle

Plus d'informations...